

Synthèse n° 1 sur *Le Temps de l'innocence* :
Une société pesante.

Tout le roman d'Edith Wharton repose sur le conflit entre les aspirations à **l'amour** et à la **liberté** des personnages d'un côté, et de la **pesanteur** d'un milieu bourgeois et pétri de préjugés de l'autre.

Ce milieu est rempli de **règles**, d'interdits dans tous les domaines, et ce parfois avec un caractère **arbitraire** et illogique frappant ; mais il est illusoire, comme vont s'en apercevoir les héros du récit, de vouloir s'en **émanciper**.

- 1) **Des limites à la liberté**
- 2) **Des règles absurdes**
- 3) **Des contraintes inévitables**

1) **Des limites à la liberté**

Dès le début, il apparaît clairement que Newland Archer est tenu par une **étiquette**, un **code** qu'il n'a pas choisi et qui ne vient de personne en particulier : parlant des amis de son âge, il dit « *en bloc, ils représentaient « New York », et, par une habitude de solidarité masculine, Newland Archer acceptait leur code en fait de morale. Il sentait instinctivement que, sur ce terrain, il serait à la fois incommode et de mauvais goût de faire cavalier seul.* » (I)

Symboliquement, **le roman commence à l'Opéra**, et y revient au chapitre XXVI ; c'est un lieu où le **snobisme** est très marqué. Il existe une multitude de règles.

Par exemple, on doit respecter les moments dramatiques de la représentation : « *À l'entrée d'Archer, les occupants de la loge se redressèrent, étonnés. Déjà, il violait une de leurs règles : on n'entrait jamais dans une loge pendant un solo.* » (XXXII).

Il y a aussi, bien sûr, un code qui concerne **l'habillement** : « *Si quelqu'un peut décider quand on peut mettre ou non la cravate noire avec l'habit, c'est Larry Lefferts.* » (I) ;

et surtout pour les femmes : à l'Opéra, Ellen « *révélaient un peu plus de poitrine et d'épaule que New York n'était accoutumée d'en voir, au moins chez les personnes qui avaient des raisons pour vouloir passer inaperçues.* » (II)

Mais bien sûr, c'est surtout **sur le plan des mœurs** que les règles sont les plus importantes : « *Tous les messieurs de la loge se retournèrent pour écouter ce qu'allait dire Mr. Jackson, car son autorité sur le chapitre de la "famille" était (...) incontestée.* » (I) ; et la première offense, c'est de mettre en présence l'une de l'autre **une fiancée et une presque divorcée** : « *recevoir la comtesse Olenska en famille était bien autre chose que de la produire en public, (...) à côté de la jeune fille qu'il devait épouser, comme tout New York l'apprendrait le lendemain.* » (II).

En somme, c'est **le règne du « qu'en-dira-t-on »**, une crainte de déplaire souvent très vague : « *Peu de choses semblaient à Newland Archer plus pénibles qu'une offense au "bon goût", cette lointaine divinité dont le "bon ton" était comme la représentation visible.* » (II) ; « *ce principe fondamental de leur éducation à tous deux : l'obligation rituelle d'ignorer ce qui est déplaisant.* » (III).

2) **Des règles absurdes**

Dès le début du roman on impose des comportements qui ne sont en rien compréhensibles : par exemple, pourquoi est-il **mal vu d'être à l'heure** quand on va au spectacle ? « *New York n'était pas une de ces villes de second rang où l'on arrive à l'heure à l'Opéra.* » (I) ; et pourquoi ce spectacle est-il **traduit** ? « *une loi immuable et incontestée du monde musical voulait que le texte allemand d'un opéra français, chanté par des artistes suédois, fût traduit en italien, afin d'être plus facilement compris d'un public de langue anglaise.* » (I).

Les règles vestimentaires ou esthétiques sont, elles aussi, arbitraires : « *la pierre brune [pour la construction d'une maison] n'était pas moins de rigueur que la redingote l'après-midi.* » (II) ;

« *Qu'attendre d'une jeune fille à qui l'on a permis de porter une robe de satin noir le soir de son premier bal ?* » (V) ;

Quand on organise un repas, il y a là aussi des subtilités bien peu compréhensibles : « *C'était le sorbet, disait Mrs. Archer, qui faisait toute la différence ; du moment qu'il y avait un sorbet, il fallait qu'il y eût aussi deux services, des canards ou du terrapin, deux plats sucrés, un froid et un chaud, le grand décolleté, et des invités de marque.* » (XXXIII) ;

Archer lui-même a été mêlé à **un adultère qui lui a procuré de la gloire** : « *Il passait pour un jeune homme qui ne craignait pas de se compromettre : son flirt avec cette pauvre petite Mrs. Thorley Rushworth lui avait donné quelque prestige romanesque* » (XI) ; mais **pour une femme, c'est honteux** : « *toutes pensaient comme Mrs. Archer que, dans ces affaires-là, les hommes apportent sans doute de la légèreté, mais qu'en somme la vraie faute vient toujours de la femme.* » (XI).

Newland commence en effet peu à peu à **rejeter le carcan** de la morale de sa caste ; il s'oppose à sa sœur : « *On a fumé, et bu du champagne. – Eh bien, après ? Tout cela est arrivé, et le monde continue à tourner.* » (X) ;

Il trouve ces préoccupations **ridicules** : « *l'implacable divinité du "Bon-Ton". Archer lui-même, en son temps, avait servi ce même dieu ; mais tout ce qui l'avait préoccupé alors lui paraissait, maintenant, une parodie infantine de la vie.* » (XIX) ; « *"Et pendant ce temps, pensait-il, il y a dans le monde des êtres réels, qui se débattent dans la vérité de la vie !"* » (XIX).

3) Des contraintes inévitables

Mais, même si elles sont absurdes, les règles de la bonne société n'en sont pas moins en vigueur et **il est illusoire d'espérer s'en affranchir** ;

cela est peut-être symbolisé par la **lourdeur de la matriarche** elle-même, Catherine Mingott : « *Ses filles mariées à l'étranger avaient passé dans la légende. Elles ne revenaient jamais voir leur mère, et celle-ci, devenue, comme beaucoup de personnes d'esprit actif et de volonté impérieuse, corpulente et sédentaire, restait philosophiquement chez elle.* » (II)

À cette souveraine impotente correspond l'autre autorité de ce petit monde, **les Van der Luyden**, et eux aussi semblent comme **confits dans leur pouvoir** : « *<Mr. Van der Luyden> s'installa dans un des fauteuils (...) avec la simplicité d'un souverain régnant. (...) Le sort les obligeait à rester les arbitres sociaux de leur petit monde, (...) alors qu'ils eussent préféré vivre dans la simplicité et la réclusion, entretenant leurs beaux jardins de Skuytercliff et faisant, le soir, des patiences.* » (VII)

Ellen semble d'abord **inconsciente** du piège dans lequel elle est tombée : « *la société de New*

York était une redoutable machine qui avait été bien près de la broyer. » (IX) ;

mais Newland se charge de lui faire comprendre qu'il n'y a pas d'espoir : « *C'est stupide, c'est injuste ; mais comment changer la société ? – En effet, acquiesça-t-elle, mais d'une voix si faible et si désolée qu'il sentit soudain le remords de ses mauvaises pensées.* » (XII).

Lorsqu'Archer change d'avis et veut vivre avec Ellen, celle-ci a mûri : « *Je n'avais jamais compris jusqu'alors que les plaisirs les plus raffinés s'achètent souvent au prix de la cruauté, de la bassesse...* » (XXIV) ;

et lorsqu'il continue à insister, **elle se moque** même de son attitude désespérée : « *– Ce que je veux, c'est partir avec vous pour un monde où (...) nous serons simplement deux êtres qui s'aiment (...) pour lesquels le monde ne compte pas... Elle poussa un long soupir, qui s'acheva en un rire amer. – Oh ! mon ami ! Où est-il, ce pays ? Y êtes-vous jamais allé ?* » (XXIX).

Il entrevoit donc la fin de sa vie **sans espoir de sortie** : « *Archer (...) apercevait sa propre image, l'image d'un homme à qui il n'arriverait jamais rien.* » (XXII) ; « *Il se heurtait contre les préjugés et les points de vue traditionnels comme un homme absorbé se heurte contre le mobilier de sa chambre.* » (XXVI).

Et c'est très symboliquement qu'**il renonce à ses espoirs de vie commune avec Ellen**, en obéissant à un signe qui lui est donné : « *Comme si c'était le signal qu'il attendait, Newland Archer se leva lentement et revint seul à son hôtel.* » (XXXIV).

En fin de compte, ce qui caractérise cet « Old New York », c'est **un ensemble de lois** qui portent sur toutes sortes de comportements et qui les codifie, souvent **sans la moindre logique** ; mais les héros du roman tirent argument de ce caractère arbitraire pour penser qu'ils peuvent **se dégager du carcan**, et c'est malheureusement **une illusion**.

On peut évoquer à ce sujet le roman de **Franz Kafka, Le Procès**, dans lequel le personnage principal se retrouve lui aussi confronté à une Loi qui le dépasse, et qui le condamne dès le début, et quels que soient ses efforts, à être coupable.

Synthèse n° 2 sur *Le Temps de l'innocence* : l'aspiration au changement.

C'est entendu, la « bonne société » de New York est **conformiste** et **pleine d'habitudes** ; mais cela ne l'empêche pas d'être **fascinée par ce qui ne lui ressemble pas** !

C'est le cas en particulier de tous **ceux dont la parole est libre**, ou **des mondes différents** que l'on peut apercevoir, et enfin de **ceux qui tranchent avec la conformité** qui est la norme.

- 1) **La sincérité**
- 2) **L'exotisme**
- 3) **L'originalité**

1) **La sincérité**

Le motif de l'opéra ou du théâtre revient à plusieurs reprises dans le roman (XIII, XXIII, XXXII) et il est explicitement lié à la **sincérité**, comme dans la scène de Faust au chapitre I : « *Faust-Capoul (...) essayait vainement de paraître aussi sincère que sa candide victime.* »

Le mariage même apparaît à Newland comme un **spectacle** : « *“On dirait une première à l'Opéra”, pensa-t-il.* » (XIX). Quand il voit Ellen au bord de la mer à Newport (XXI), il essaie de se convaincre que « *la réalité* » est derrière lui, là où se trouve May ; au contraire au chapitre XXX il qualifie son mariage de « **fiction** ».

Ceux qui ne jouent pas un rôle, comme la matriarche **Catherine Mingott** sont **atypiques** : elle est à l'origine, dans sa famille, du « *courage qu'ils montraient à défendre les quelques brebis galeuses que leur souche irréprochable avait produites.* » (I). Quand on lui présente May et Archer, **elle a son franc-parler** : « *Elle a la main grande, mais blanche ; les sports modernes épaississent les jointures. Et à quand le mariage ?* » (IV) ;

Elle dit clairement à Archer qu'**elle a lu en lui à livre ouvert** : « *Elle s'interrompt, le regardant toujours de ses yeux clignotants, puis demanda : “Pourquoi n'avez-vous pas épousé ma petite Ellen ?”* » (XVII).

Celle qui est franche en toutes circonstances, en revanche, c'est **Ellen**. Dès le début, elle ne mâche pas ses mots sur la société de **New**

York qui ne l'impressionne pas : « *Je revois tous les hommes en costumes d'enfant, et les femmes en petits pantalons brodés dépassant de leurs jupes courtes* » ;

Archer est choqué par cette première occurrence de la **liberté de parole** de la comtesse qui donne « *de l'auguste tribunal qui à l'heure même la mettait en jugement, une image si peu respectueuse.* » (II).

Ellen se montre **cruelle** pour le duc de Saint-Astrey : « *C'est, je crois bien, l'homme le plus ennuyeux que j'aie jamais rencontré* » ou les Van der Luyden : « *mon petit refuge (...) c'est moins triste que chez les Van der Luyden !* »

Elle avoue volontiers son amour à Archer : elle n'a pas divorcé ? « *Ce n'est un secret pour personne que j'ai fait cela pour vous !* » (XVIII) ; Elle ne rentre pas en Europe ? « *Pourquoi ? prononça-t-elle enfin. Je crois que c'est à cause de vous.* » (XXIV).

May Welland a quelques moments de **sincérité** qui surprennent son mari : « *Elle était franche, la pauvre chérie, parce qu'elle n'avait rien à cacher ;* » (VI) ;

Vers la fin du roman, elle confesse sa ruse pour éloigner Ellen, un **bluff** sur sa grossesse : « *Je n'étais pas sûre, en effet ; mais j'ai fait comme si je l'étais. Et, vous voyez, je ne me suis pas trompée ! s'écria-t-elle, les yeux humides de pleurs triomphants.* » (XXXIII)

2) **L'exotisme**

Autre source d'étonnement pour la bonne société de New York, le fait qu'il existe **un autre monde** que le leur, un monde dans lequel leurs lois ne sont pas respectées !

Cet au-delà des règles offre parfois un **échappatoire commode** pour ceux qui ne supportent plus les contraintes de la société new-yorkaise : « *Bob Spicer, le père de la vieille Mrs. Mingott. Celui-ci, quelques mois après son mariage, avait disparu mystérieusement (...) le jour même où une séduisante danseuse espagnole, qui faisait les délices de New York, s'était embarquée pour Cuba.* » (I).

Mais **dans l'autre sens, cela se passe moins bien** ; quand on arrive de l'extérieur, il est difficile d'être admis dans la bonne société.

Le cas le plus extrême est celui de **Mrs Struthers** : « *Elle sort d'une mine, ou plutôt d'une buvette de mineurs. Puis, elle a fait une tournée de "tableaux vivants" en Nouvelle-Angleterre, et lorsque la police s'en est mêlée, elle s'est mise avec... (...) En tout cas, Struthers a fini par l'épouser* » (V)

Catherine Mingott a un vernis de culture qui lui vient de ses **séjours en France et en Italie** : « *elle avait brillé aux Tuileries dans son été* » (II) et en a ramené « *l'habitude exotique d'appeler les gens par leur nom de famille.* » (IV).

Même la mère et la sœur d'Archer sont sensibles aux **beautés du continent** : « *Au cours de leurs voyages à l'étranger, Mrs. et Miss Archer recherchaient et admiraient surtout les paysages : elles considéraient l'architecture et la peinture comme des sujets réservés aux hommes* » (V).

Mais il y a aussi, donc, une **vision négative de l'Europe**, sans doute née d'un sentiment d'infériorité, mais aussi de la différence de mentalité et surtout du **puritanisme américain**.

Newland est bien conscient de **l'écart** entre son monde et celui dont revient Ellen : « *Archer commença à soupçonner que, dans la vie compliquée des vieilles sociétés européennes, riches, oisives, faciles, les problèmes d'amour étaient moins simples, moins nettement catalogués.* » (XI)

Dans la personne d'Ellen, il y a un mélange perturbant d'**origines parfaitement reconnues** (c'est une Mingott) et des **influences exotiques** ; c'est d'abord « *son accent étrange, légèrement traînant* » (II), ou **son prénom** : « *"C'est étrange, remarqua Janey, qu'elle ait gardé un vilain nom comme Ellen, Je l'aurais changé pour Elaine."* » et **le nom qu'elle porte** suite à ce mariage : « *- O - ol - ol - Comment ça s'écrit-il ? demanda la voix aigre de la jeune télégraphiste à qui Archer tendait la dépêche. - Olenska (...) - C'est un nom bien exotique pour notre quartier, fit (...) Lawrence Lefferts.* » (XXVIII)

3) L'originalité

Mais sans aller chercher l'inspiration au-delà des frontières, on peut se libérer un peu du conformisme ambiant et exprimer **une vraie personnalité** ; c'est ce que peu de personnages arrivent à faire !

Archer apparaît ainsi, dès le début du roman, capable de concilier une parfaite intégration à la société dont il est issu, et une **vie intellectuelle personnelle** et riche : « *Par sa culture intellectuelle et artistique, le jeune homme se sentait nettement supérieur à ces spécimens choisis dans le gratin du vieux New York. Il avait plus lu, plus pensé, et plus voyagé que la plupart des hommes de son clan.* » (I).

Quand il essaie de convaincre sa fiancée de réduire la durée des fiançailles, **elle le trouve provocateur** : « *- Mais ne pas faire comme tout le monde, c'est justement ce que je veux ! insista l'amoureux. - Vous êtes si original ! dit-elle, avec un regard d'admiration. (...) - Original ? Nous sommes tous aussi pareils les uns aux autres que ces poupées découpées dans une feuille de papier plié. Ne pourrions-nous pas être un peu nous-mêmes, May ?* » (X). Mais ses **audaces** restent **limitées** : invité chez les Chivers, il se livre à des blagues farfelues, sans conséquence : « *Vers minuit, il aida à mettre des poissons rouges dans le lit d'un des invités.* » (XV).

Catherine est aussi un personnage excentrique : « *la maison en pierres blanches qui prétendait imiter les hôtels de l'aristocratie parisienne était là, signe visible de son courage* » (II).

Elle revendique son originalité avec fierté : « *Oh ! ces Mingott ! Tous les mêmes ! Nés dans une ornière d'où rien ne peut les tirer. (...) Non, non, ils sont tous pareils : ils veulent tous faire ce que tous les autres auraient fait.* » (XVII)

Medora, elle, a une autre façon de vivre sa différence, elle est tout simplement dans un autre monde : « *Mais New York s'était risqué depuis si longtemps aux singularités de Medora que quelques vieilles dames seulement hochaient la tête devant les couleurs éclatantes qu'on faisait porter à Ellen.* » (VIII)

Ses excès vestimentaires la classent hors-catégorie, elle est finalement épargnée par le jugement de ses pairs.

De façon générale, c'est **la beauté d'Ellen** qui la distingue des autres femmes : « *il y avait en elle ce je ne sais quoi de dominateur que donne la beauté* » (VIII) ; « *C'était la plus jolie femme du salon ; grâce à elle, le dîner a été un peu moins morne...* » (X)

Quand Dallas interroge son père, c'est finalement **l'originalité** qui devient le critère important : « *N'était-elle pas ravissante ? - Ravissante ?*

Je ne sais pas. Elle était différente des autres. »
(XXXIV).

Pour conclure, on peut dire qu'il est possible de sortir du lot par une **parole plus directe et plus libre** que celle des autres, par des **origines lointaines**, ou par un **mode de vie** qui sort de l'ordinaire. Dans tous les cas, attention : la marginalité ou la déconsidération guettent ceux qui n'ont pas les moyens de faire respecter leur différence.

Dans le film de Joseph Losey *Le Garçon aux cheveux verts* (1948), un petit garçon, orphelin de guerre, se retrouve tout à coup avec des cheveux verts, sans qu'on puisse savoir pour quelle raison. Il se fait raser la tête pour échapper aux moqueries, ; mais il se rend compte qu'il n'aurait pas dû céder aux pressions, car « *certaines choses méritent que l'on se batte pour elles* »

Synthèse n° 3 sur le *Traité théologico-politique* :
Le cocon du conformisme.

On a vu les forces qui poussent à s'éloigner du groupe, mais n'y a-t-il pas aussi des forces **centripètes**, des raisons de se rapprocher de la communauté ?

Il y a certainement **le caractère paisible et tout tracé** de l'existence que cela garantit ; une autre raison réside dans **l'absence de conflits**, et la dernière est peut-être **l'assistance** que l'on peut en espérer.

- 1) **Une vie prévisible**
- 2) **L'approbation d'autrui**
- 3) **La solidarité**

1) **Une vie prévisible**

La bonne société de New York a ceci de rassurant qu'elle est parfaitement **prévisible**, ce qui fait que beaucoup de personnages se sentent bien dans cet environnement ;

Les réunions mondaines se produisent toujours au même moment, et avec les mêmes individus : « *Cela se passait invariablement de la même manière : jamais Mrs. Julius Beaufort ne manquait de se montrer à l'Opéra le soir de son bal annuel.* »

Les individus ayant **des traits de comportement hérités** de leur famille, on sait à quoi s'attendre de la part de quelqu'un d'après son nom de famille : « *la propension des Rushworth à faire des mariages insensés, ou encore la folie périodique de chaque seconde génération chez les Chivers d'Albany, avec lesquels leurs cousins de New York avaient toujours refusé de s'entre-allier* » (I)

Les Van der Luyden, en particulier, sont au fond des personnages comiques car ils agissent de façon mécanique, comme des **automates** ; Louisa elle semble être une image plutôt qu'une personne ; « *Le portrait de Mrs. Van der Luyden, (...), malgré vingt ans écoulés, il était toujours d'une ressemblance parfaite. (...) elle ne dînait jamais en ville (...) Elle rappelait toujours à Newland Archer un de ces corps pris dans les glaciers, qui gardent miraculeusement les couleurs de la vie.* »

Le couple que forment Newland et May s'installe dans une **routine absolue**, et au dé-

part Archer ne semble pas mécontent de cette paix : « *Évidemment, elle comprendrait toujours : elle dirait toujours ce qu'il faudrait. (...) Ils restèrent silencieux, et l'avenir s'étendit à leurs pieds comme une vallée ensoleillée.* » (III).

Mais à plusieurs reprises, il exprime sa **déception** ; il croit que sa femme va mûrir intellectuellement, mais constate que cela ne sera pas le cas : « Archer n'insista pas : il était trop découragé d'avoir vu s'évanouir la femme nouvelle qui l'avait regardé du fond de ses yeux clairs. » (XVII) ;

Et même **dans sa relation avec Ellen**, Archer a l'impression que tout est sur des rails : le premier baiser qu'il échange avec Ellen ne peut changer leur destin et elle le pressent avant lui « – Ah ! mon pauvre Newland, cela devait arriver ; mais cela ne change absolument rien. » (XVIII) ; lui-même en voit le symbole dans le fait qu'elle ne se retourne pas quand il se trouve derrière elle à Newport : « *Que suis-je désormais ?... pensa Archer, je suis un gendre, rien de plus. (...) Archer attendit qu'un grand espace se fût creusé entre l'île et l'arrière du bateau ; la jeune femme, dans la pagode, ne bougeait toujours pas. Il retourna sur ses pas, remonta la côte, rejoignit ces dames.* » (XXI).

2) L'approbation d'autrui

Une des choses qui rattachent l'individu à sa communauté, c'est aussi la validation qu'il en reçoit, **l'image positive qu'elle lui renvoie** ; **Lawrence Lefferts**, par exemple, « *était, somme toute, le premier arbitre de New York en matière de "bon ton". (...) "Si quelqu'un peut décider quand on peut mettre ou non la cravate noire avec l'habit, c'est Larry Lefferts."* » (I) ; de même pour **Sillerton Jackson** : « *Tous les messieurs de la loge se retournèrent pour écouter ce qu'allait dire Mr. Jackson, car son autorité sur le chapitre de la "famille" était aussi incontestée que celle de Lawrence Lefferts sur le chapitre du "bon ton"* ». (I)

Les habits que l'on porte nous valent parfois la désapprobation : « *Amy Sillerton m'a toujours dit qu'à Boston il fallait mettre en réserve pendant deux ans les robes de Paris.* » (XXVI), mais quand le bon goût est respecté, cela ne passe pas inaperçu : « *on convint que la robe de satin lilas voilée de Chantilly et le chapeau en violettes de Parme de sa belle-fille s'harmonisaient heureusement à la toilette prune et bleue de Mrs. Welland.* » (XIX).

May bénéficie d'une réputation flatteuse : « *En somme, elle avait toujours eu le même point de vue : celui du monde qui les entourait, celui qu'Archer lui-même avait accepté jusque-là, le seul que pût avoir une femme "bien". Et il fallait pourtant, si l'on se mariait, épouser une femme "bien" !* » (XX) ; **il le reconnaît** volontiers : « *Certes, il n'était pas insensible au bonheur d'être le mari d'une des plus belles femmes de New York, surtout quand cette femme était en même temps parfaitement gracieuse et raisonnable.* »

Quant à Ellen, la dimension tragique de ce personnage c'est qu'elle ne reçoit que des compliments et des jugements favorables, en-dehors de sa **situation maritale** qui est **unaniment désapprouvée** !

La comtesse est **consciente** de la réalité : « *Elles veulent m'aider, mais à la condition de ne rien entendre qui leur déplaît. Ma tante Welland me l'a dit en propres termes. On ne désire donc pas savoir la vérité ici ?* » (IX).

Grâce à son bon goût, à sa beauté, **Ellen est encensée** : « *"J'adore la façon dont elle se coiffe. Et vous ?"* demanda Miss Blenker. » (XXII) ; et de même pour son altruisme dans l'histoire que raconte Winsett : « *Et elle a été si bonne pour mon petit garçon !* » (XIV) – Mais elle ne se montre **pas assez docile** : « – Si seulement elle avait demandé conseil... – Ah ! voilà ce qu'elle n'a jamais fait ! reprit Mrs. Archer. » (XXXII).

Elle ne trouvera pas d'autre solution, comme l'a fait l'autrice elle-même, que de **changer de société** en s'installant à Paris : « *Qu'y a-t-il d'autre à faire ? Je ne veux pas rester ici et mentir aux gens qui ont eu pitié de moi.* » (XXXI) ;

3) La solidarité

Mais ce qui compte le plus dans l'appartenance à une communauté, c'est **le soutien** qu'elle peut nous apporter.

Cela commence par le **soutien financier**, et les jeunes mariés Newland et May n'ont rien à craindre de ce côté là : « *Très généreux, Mr. Welland avait déjà en vue une maison de la Trente-Neuvième Rue. (...) les Welland, tout en approuvant que la lune de miel se passât en Europe – et se prolongeât même par un hiver en Égypte –, insistaient sur la nécessité, pour le jeune ménage, de trouver une maison prête au retour.* » (IX)

Ellen a aussi de vastes moyens à sa disposition, à condition qu'elle renoue avec le comte Olenski : « *Et les bijoux, les perles historiques, les émeraudes de Sobieski, les zibelines ! Bah ! elle ne se soucie pas de tout cela.* » (XVII)

Elle dépend alors de sa famille, qui va jusqu'à lui **couper les vivres** : « *ils s'étaient contents de laisser la pauvre Ellen chercher un milieu à son niveau, et elle l'avait trouvé dans les obscures régions où régnaient les Blenker...* » (XXVI).

Mais la solidarité entre pairs peut aussi s'exprimer de façon moins matérielle. Il y a d'abord toute la **connivence**, la complicité qui unit les membres d'une même classe ; les hommes entre eux, par exemple : « *par une habitude de solidarité masculine, Newland Archer acceptait leur code en fait de morale.* » (I) ; « *Sans la quitter des yeux, Archer vit que Lefferts et Chivers avaient discrètement traversé. Lui-même avait souvent pratiqué ce genre de solidarité masculine.* » (XXXI).

Les Van der Luyden eux aussi se montrent secourables : « *Mrs. Van der Luyden était toujours silencieuse : mais on savait que, peu confiante par nature et par éducation, elle était néanmoins très bonne pour ceux auxquels elle était vraiment attachée.* » (VII). Mais **leur solidarité suppose une certaine forme de réciprocité**, comme la comtesse va l'apprendre trop tard : « *Tu sais que cousin Henry l'a invitée pour te faire plaisir (...); et maintenant les voilà si bouleversés en apprenant qu'elle est allée chez Mrs. Struthers, qu'ils retournent à Skuytercliff dès demain.* » ; (X)

Le dîner d'adieu est à la fois une **marque d'estime** et une **façon de se débarrasser** de la comtesse : « *Mme Olenska avait la place d'honneur ; pouvait-on souligner avec plus de finesse qu'on ne la tenait plus tout à fait pour une parente ? Il y avait des choses qu'il fallait faire sans marchander et, parmi celles-ci, dans le vieux code de New York, était le dernier ralliement du clan autour du membre qui allait en être retranché.* » (XXXIII), et à ce complot des Mingott autour de May répondra un autre complot autour d'elle : « *Père et enfants s'étaient inconsciemment entendus pour maintenir autour d'elle l'illusion de l'uniformité.* » (XXXIV).

En résumé, la société forme autour des individus un milieu rassurant, familial, et elle lui renvoie une image positive qui lui est bénédic-

fique ; elle peut aussi passer à l'acte et garantir la sécurité financière et la réputation de ses membres, quitte à se montrer parfois un peu envahissante...

Dans les romans de Marcel Proust (*À la recherche du temps perdu*, 1913-1927), on trouve aussi un personnage, **le baron de Charlus**, qui bénéficie dans un premier temps de l'indulgence de son milieu, le boulevard Saint-Germain et ceux qui y vivent. Mais il finit lui aussi par être marginalisé par cette société, à cause de ses mœurs, en l'occurrence ici une homosexualité qu'il ne parvient plus à dissimuler.